

**Si l'admission en classe préparatoire est étroitement liée au parcours antérieur des élèves et à leurs résultats scolaires, les enseignants jouent un rôle important pour orienter leur choix vers cette filière. Les motivations des élèves qui s'engagent dans cette voie diffèrent cependant sensiblement selon le type de classe. L'intérêt pour les disciplines enseignées est ainsi déterminant pour les bacheliers qui entrent dans une classe littéraire, tandis que les débouchés jouent un rôle important pour ceux qui intègrent une classe scientifique et surtout commerciale. Mais le devenir des élèves est également très différent selon les spécialités. Un élève sur deux inscrit dans une classe littéraire n'y reste en effet qu'un an ; trois ans plus tard les deux tiers sont inscrits en deuxième cycle à l'université. À la même date, huit élèves des classes scientifiques et commerciales sur dix ont intégré une grande école. La quasi-totalité de ceux qui entrent dans une école de commerce ne passent que deux ans en classe préparatoire, tandis que la moitié de ceux qui entrent dans une école d'ingénieurs y restent trois ans.**

## Profils et devenir des élèves inscrits dans une classe préparatoire aux grandes écoles

L'inscription dans une classe préparatoire aux grandes écoles (CPGE) ne concerne qu'un nombre limité d'élèves : ils étaient 36 000 à la rentrée 2000 à s'orienter dans cette filière, ce qui représente un bachelier sur dix qui poursuivent leurs études dans l'enseignement supérieur. Situées le plus souvent dans des lycées publics, ces classes sont destinées à préparer les élèves aux concours d'entrée dans les grandes écoles : les classes littéraires conduisent principalement aux écoles normales supérieures, à l'École des chartes, ainsi qu'aux instituts d'études politiques, les classes économiques et commerciales aux écoles supérieures de commerce et de gestion, et les classes scientifiques (qui regroupent 63 % des effectifs) aux écoles d'ingénieurs, aux écoles normales supérieures et aux écoles vétérinaires.

Trois ans après le baccalauréat, quasiment tous ceux qui avaient pris cette voie l'ont quittée. Aussi est-il possible, à partir des résultats des premières années du suivi d'une cohorte de bacheliers réalisé par le ministère de l'Éducation nationale depuis

1996, d'avoir une connaissance plus précise de ces élèves et de leur devenir <sup>1</sup>.

### UN PARCOURS SCOLAIRE SANS FAUTE

Les bacheliers qui intègrent une classe préparatoire présentent des caractéristiques communes très fortes. 95 % sont des bacheliers généraux et près des trois quarts sont titulaires d'un baccalauréat S. Ces derniers représentent en effet la quasi-totalité des entrants dans les classes scientifiques mais, également, la moitié des inscrits dans les classes commerciales, ainsi que 17 % dans les classes littéraires. Sélectionnés sur dossier en classe de terminale, ces élèves ont un niveau scolaire élevé. Plus de huit sur dix ont obtenu leur bac avec une mention (*tableau I*). 55 % des bacheliers S qui ont

1. Seuls ont été retenus dans cette étude les élèves inscrits dans des classes situées dans des établissements publics et privés du second degré. Le cas des élèves qui suivent un cycle préparatoire intégré à certaines écoles d'ingénieurs est traité dans l'encadré p.5.

TABLEAU I – Résultats au bac des élèves entrés en classe préparatoire (en %)

	Mention passable	Mention assez bien	Mention bien ou très bien	Part dans l'ensemble des inscrits
Bac ES	31	46	23	11
Bac L	12	54	33	12
Bac S	18	41	41	73
Bac technologique	13	52	35	4
<b>Ensemble des inscrits en CPGE</b>	<b>18</b>	<b>44</b>	<b>38</b>	<b>100</b>

Lecture : 11 % des nouveaux inscrits en CPGE sont des bacheliers ES ; 31 % ont eu une mention passable.

eu une mention bien ou très bien vont ainsi en CPGE ; ils représentent près du tiers des bacheliers qui entrent en classe préparatoire. Les résultats à l'épreuve anticipée de français du baccalauréat confirment leurs compétences scolaires. Plus de la moitié ont eu au moins 12 à l'épreuve écrite de français, et les trois quarts ont obtenu au moins cette note à l'épreuve orale. Les pourcentages s'élèvent respectivement à 72 et 84 % pour les seuls bacheliers admis dans les classes littéraires.

Mais l'âge joue également un rôle très important. La quasi-totalité des élèves inscrits en classe préparatoire n'ont pas redoublé depuis la sixième (93 %), alors que moins des deux tiers des bacheliers généraux sont dans cette situation. Les rares redoublements concernent le plus souvent la classe de seconde, de première ou de terminale, l'objectif étant la plupart du temps d'améliorer le dossier scolaire. Ainsi, les élèves admis en CPGE sont tous jeunes : 13 % ont eu leur bac à 17 ans et ils ne sont que 7 % à l'avoir à 19 ans ou plus. Un bachelier général qui a obtenu une mention a une probabilité 3,7 fois plus forte d'entrer en classe préparatoire s'il a eu son bac à 18 ans que s'il l'a eu à 19 ans.

## UN RECRUTEMENT SOCIAL PEU DIVERSIFIÉ

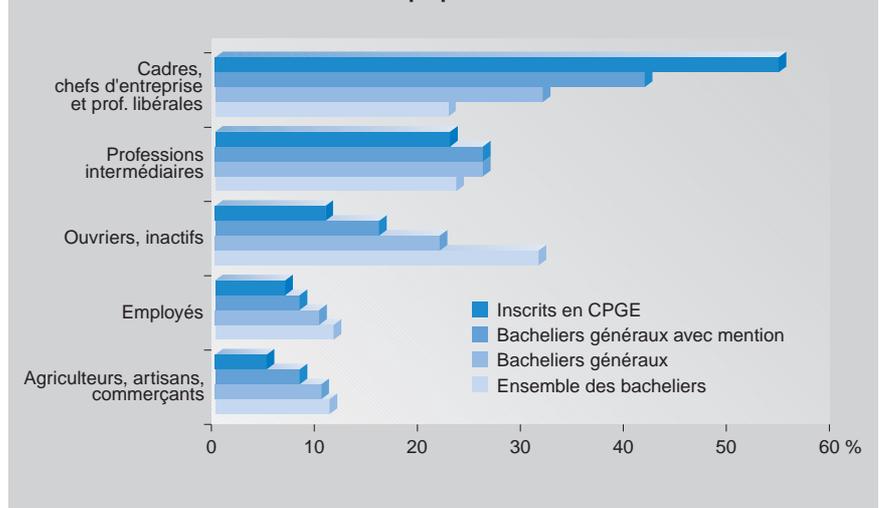
Le profil scolaire des lycéens de classes préparatoires s'accompagne de caractéristiques socio-démographiques marquées également par une forte homogénéité. Ainsi 55 % des bacheliers qui entrent en CPGE sont des enfants de cadres, chefs d'entreprise et professions intellectuelles et libérales avec, cependant, une prédominance plus marquée dans les classes commerciales que dans les classes littéraires. Leur part est près de deux fois et demi plus importante que parmi l'ensemble des bacheliers (*graphique 1*). Les enfants de cadres ont ainsi six fois plus de chances d'intégrer une CPGE que les enfants d'ouvriers. Les écarts se réduisent lorsqu'on prend en compte les caractéristiques scolaires, mais restent importants. La probabilité pour un élève qui a eu un baccalauréat général avec mention d'entrer en classe préparatoire est deux fois plus forte s'il est fils de cadre que s'il est fils d'ouvrier.

**TABLEAU II – Diplôme le plus élevé obtenu par le père, en fonction du type de formation suivie par les bacheliers (en %)**

	Certificat d'études ou sans diplôme	BEPC, CAP, BEP	Bac	Diplôme de niveau bac + 2	Diplôme de niveau bac + 3 ou plus
<b>Inscrits en CPGE</b>	<b>9,8</b>	<b>21,3</b>	<b>13,9</b>	<b>11,3</b>	<b>43,7</b>
Inscrits en DEUG/PCEM	21,7	34,6	15,8	9,0	18,9
Inscrits en IUT	22,2	35,6	20,5	10,3	11,4
Inscrits en STS	34,4	43,2	12,5	4,8	5,1
<b>Ensemble des bacheliers</b>	<b>25,4</b>	<b>36,6</b>	<b>14,3</b>	<b>7,9</b>	<b>15,8</b>

Lecture : 9,8 % des élèves qui entrent en CPGE ont un père sans diplôme ou avec, au plus, le certificat d'études. C'est le cas de 21,7 % de ceux qui entrent en première année de DEUG ou PCEM.

**GRAPHIQUE 1 – Origine sociale des bacheliers inscrits en classe préparatoire**



Cette appartenance majoritaire aux catégories aisées s'accompagne d'un niveau élevé d'études des parents. 44 % des pères ont un diplôme universitaire de deuxième ou troisième cycle, ou le diplôme d'une grande école. C'est le cas de 16 % des pères sur l'ensemble des bacheliers (*tableau II*). La détention d'un diplôme de niveau bac + 2 n'apporte pas d'avantage décisif : la différence se fait avec celle d'un diplôme au moins de niveau bac + 3. De plus, 28 % des élèves qui intègrent une CPGE ont au moins un de leurs deux parents enseignant.

Cette homogénéité sociale s'accompagne d'une homogénéité relative dans le recrutement géographique. Les élèves qui entrent en classe préparatoire sont ainsi plus souvent originaires d'une grande ville : la moitié d'entre eux était en terminale, soit dans l'agglomération parisienne – où l'offre de formation est la plus importante –, soit dans une grande métropole régionale. De fait, les bacheliers généraux scolarisés dans une ville de moins de 50 000 habitants s'orientent 2,3 fois moins dans cette voie que ceux qui étaient scolarisés en Île-de-France.

## UNE FILIÈRE DANS LAQUELLE S'ORIENTENT PLUS DE GARÇONS QUE DE FILLES

Les classes préparatoires s'inscrivent, comme les classes de terminale des lycées, dans un schéma très traditionnel de répartition entre les sexes : il y a aussi peu de filles admises dans les classes scientifiques que de garçons dans les classes littéraires (moins de 30 %). Les classes commerciales présentent cependant une répartition plus équilibrée. Ainsi, compte tenu du poids des sections scientifiques, les filles, (majoritaires pourtant parmi les bacheliers généraux avec mention), sont minoritaires à l'entrée en classe préparatoire (42 %).

Mais même lorsqu'elles ont décroché un bac S avec mention les filles ne font pas les mêmes choix que les garçons : une sur deux va alors à l'université, tandis que près d'un garçon sur deux s'inscrit dans ce cas en CPGE (47 %, contre 28 % des filles). Plus généralement, la propension d'un bachelier général à choisir une classe préparatoire lorsqu'il a eu une mention est 1,7 fois

**TABLEAU III – Orientations prises par les bacheliers généraux avec mention, selon le sexe et l'origine sociale (en %)**

	CPGE	DEUG, PCEM	IUT	STS	Autres formations
<b>Garçons</b>	<b>40,7</b>	<b>33,6</b>	<b>9,7</b>	<b>4,1</b>	<b>11,9</b>
dont : père chef d'entreprise, profession libérale, cadre	56,8	30,1	4,8	2,5	5,9
père ouvrier	29,4	43,3	14,7	4,6	7,9
<b>Filles</b>	<b>24,2</b>	<b>54,2</b>	<b>5,2</b>	<b>5,1</b>	<b>11,3</b>
dont : père chef d'entreprise, profession libérale, cadre	36,8	47,4	1,7	2,0	12,1
père ouvrier	14,6	63,1	9,9	6,1	6,3
<b>Ensemble des bacheliers généraux avec mention</b>	<b>31,5</b>	<b>45,1</b>	<b>7,2</b>	<b>4,6</b>	<b>11,6</b>

Lecture : 56,8 % des garçons titulaires d'un bac général avec mention et dont le père est cadre entrent en CPGE et 30,1 % entrent en première année de DEUG ou de PCEM.

**TABLEAU IV – Impact des différentes caractéristiques des bacheliers généraux sur leur probabilité d'accéder à une classe préparatoire**

Variable	Modalités de la variable	Coefficient	Effet marginal
Constante Probabilité de la situation de référence		- 1,63	16,3 %
Sexe	<b>Garçon</b>	réf.	réf.
	Fille	- 0,83***	- 8,5
PCS du chef de famille	Agriculteur, commerçant, artisan	- 0,42*	- 5,0
	Cadre, profess. intellect. et libérale	0,58***	9,6
	<b>Profession intermédiaire</b>	réf.	réf.
	Employé	n.s.	-
	Ouvrier, inactif	- 0,41**	- 4,9
Père ou mère enseignant	<b>Non</b>	réf.	réf.
	Oui	n.s.	-
Diplôme le plus élevé du père	Pas de diplôme ou dipl. inférieur au bac	n.s.	-
	<b>Baccalauréat</b>	réf.	réf.
	Diplôme de niveau bac + 2 Diplôme de niveau bac + 3 ou plus	n.s. 0,42**	- 6,6
Diplôme le plus élevé de la mère	Pas de diplôme ou dipl. inférieur au bac	n.s.	-
	<b>Baccalauréat</b>	réf.	réf.
	Diplôme de niveau bac + 2 Diplôme de niveau bac + 3 ou plus	- 0,35* n.s.	- 4,3 -
Taille de la commune d'implantation de l'établissement de terminale	< 20 000 habitants	n.s.	-
	<b>20 000 à 100 000 habitants</b>	réf.	réf.
	100 000 à 200 000 habitants	0,48***	7,6
	200 000 à 2 millions d'habitants	n.s.	-
	Île de France	0,49***	7,9
Âge d'entrée en sixième	10 ans	- 0,78**	- 8,1
	11 ans ou plus	réf.	réf.
Âge au bac	17 ans	0,95**	17,2
	<b>18 ans</b>	réf.	réf.
	19 ans	- 1,41***	- 11,8
Mention au bac	Passable	- 1,82***	- 13,3
	<b>Assez bien</b>	réf.	réf.
	Bien ou très bien	0,92***	16,6
Type d'établissement en terminale	<b>Public</b>	réf.	réf.
	Privé	- 0,42***	- 4,9
Information auprès des enseignants	<b>Non</b>	réf.	réf.
	Oui	1,44***	29,0
Information par la famille	<b>Non</b>	réf.	réf.
	Oui	0,38***	5,9

\*\*\*significatif au seuil de 1 %, \*\*significatif au seuil de 5 %, \* significatif au seuil de 10 %, n.s = non significatif.

Lecture : la probabilité pour un individu dans la situation de référence (décrite en italiques et en bleu) d'entrer en classe préparatoire est de 16,3 %. Le coefficient estimé pour les individus définis par la modalité active de la variable indique l'influence de cette modalité, toutes choses étant égales par ailleurs, par rapport aux individus définis par la modalité de référence. Ainsi une fille a moins de chances d'entrer en classe préparatoire qu'un garçon, toutes choses égales par ailleurs, car le coefficient est négatif (- 0,83). La probabilité qu'elle y entre est inférieure de 8,5 points à celle d'un élève qui se trouve dans la situation de référence.

plus élevée lorsque c'est un garçon que lorsque c'est une fille (*tableau III*). La disparité s'accroît si l'on prend en compte le milieu social d'origine : la probabilité qu'un élève qui obtient un baccalauréat général avec mention entre en classe préparatoire est quatre fois plus forte s'il s'agit d'un garçon fils de cadre que s'il s'agit d'une fille d'ouvrier.

## LE RÔLE IMPORTANT DES ENSEIGNANTS

Interrogés sur les sources d'information dont ils ont disposé pour choisir leur orientation, les élèves de classe préparatoire se démarquent sensiblement des autres bacheliers : ils ont en effet beaucoup plus souvent bénéficié de conseils personnalisés. Conseils de leur famille, souvent bien informée sur ce type de filière, évoqués par 33 % d'entre eux. Mais conseils, surtout, de leurs enseignants qui jouent un rôle décisif : 59 % des élèves les citent, contre 34 % seulement de l'ensemble des bacheliers. Si on ne retient que les bacheliers généraux avec mention – vivier principal des futurs élèves de classe préparatoire –, il apparaît qu'un sur deux prend la voie d'une CPGE lorsqu'il a bénéficié d'informations de la part de ses enseignants, contre un sur cinq lorsque cela n'a pas été le cas. Les parents, comme les enseignants, paraissent d'ailleurs prendre une moins grande part dans l'information des filles que dans celle des garçons : il y a peut-être là un des multiples facteurs explicatifs de leur moindre choix de cette filière.

L'analyse « toutes choses égales par ailleurs » confirme le rôle important joué par les enseignants dans l'orientation en classe préparatoire (*tableau IV*). Celle-ci est certes très étroitement corrélée avec la réussite scolaire, mesurée par l'obtention d'une mention au bac, qui creuse l'écart le plus fort mais, également, par l'âge, et le parcours dans l'enseignement secondaire. Ainsi, une entrée précoce en sixième diminue sérieusement la probabilité d'être admis en CPGE lorsque le bac n'est atteint qu'à 18 ans, après un redoublement au cours de la scolarité secondaire.

Mais le fait d'avoir été conseillé par les enseignants pour son orientation exerce, toutes choses étant égales par ailleurs, une influence presque aussi forte que les critères scolaires, et beaucoup plus sensible que

celle de la famille. Les caractéristiques socio-démographiques ont relativement moins d'impact. L'analyse confirme la moindre propension des filles, à niveau scolaire et social égal, à s'orienter en CPGE. Cependant, si le fait d'appartenir aux catégories sociales les plus favorisées accroît les chances de prendre cette voie, le niveau de diplôme des parents, et en particulier de la mère, intervient moins, et avoir un de ses deux parents enseignant n'a pas d'effet significatif.

Les chances d'être orienté en classe préparatoire sont plus grandes lorsque l'élève a fait sa terminale dans une ville importante, mais dont la population ne dépasse pas 200 000 habitants, que lorsqu'il l'a faite dans une métropole régionale. La plus grande proximité des élèves avec ce type de classes crée là un contexte plus favorable pour l'accès de tous à cette filière. Enfin, toujours à caractéristiques scolaires et sociales égales, le fait d'avoir été scolarisé en terminale dans un établissement privé diminue la probabilité d'intégrer une CPGE.

### UN CHOIX SOUVENT D'AVANTAGE DICTÉ PAR L'ATTRAIT DES DÉBOUCHÉS QUE PAR UN PROJET PROFESSIONNEL

La quasi-totalité des élèves qui entrent en classe préparatoire sont dans la filière qu'ils souhaitaient, et plus de neuf sur dix ont pu s'inscrire dans un établissement qu'ils avaient sélectionné, autant pour sa réputation que pour sa localisation. 16 % étaient déjà scolarisés dans le même lycée en terminale.

Le choix d'une classe préparatoire répond à des motivations spécifiques (tableau V). Mais, à l'exception du souci de se garder le plus possible de portes ouvertes, partagé par tous dans des proportions voisines, ces motivations sont extrêmement différentes selon les spécialités. Les élèves qui accèdent aux classes littéraires se caractérisent ainsi par un goût particulièrement marqué pour les disciplines enseignées, ainsi que par un souci très fort de l'encadrement et du suivi personnel. À l'opposé, pour les élèves qui s'inscrivent dans les classes commerciales, l'attrait des débouchés qu'ils vont trouver prime tout, dépassant même l'intérêt pour les études. Les raisons avancées par ceux qui intègrent une classe scientifique sont plus diffuses,

	Inscrits en CPGE				Ensemble bacheliers
	littéraires	économiques	scientifiques	Ensemble	
Intérêt pour le contenu des études	78,0	56,9	55,3	59,7	56,0
Débouchés de la filière	18,0	63,6	50,0	46,5	41,6
Souci de garder des portes ouvertes	39,9	34,4	35,3	36,0	22,6
Projet professionnel	26,3	30,7	35,8	33,2	40,6
Résultats scolaires précédents	23,1	19,3	36,7	31,4	16,9
Encadrement et suivi	47,0	32,1	23,7	29,2	13,2
Souhait d'aller jusqu'à bac + 5	18,8	23,3	21,3	21,2	11,1
Prestige de la formation	21,0	20,2	18,9	19,5	5,7

leurs bons résultats scolaires antérieurs paraissant avoir largement guidé leur choix. Celui-ci est de fait moins souvent motivé par un projet professionnel bien précis que par la perspective des débouchés offerts par la filière : c'est l'inverse pour les bacheliers S qui se dirigent vers l'université, en DEUG scientifique ou en médecine.

L'analyse des raisons de s'inscrire dans une classe préparatoire scientifique fait cependant apparaître des différences sensibles entre les garçons et les filles. Ces dernières privilégient en effet leurs études : l'intérêt pour les matières enseignées, le souci de se garder le plus possible de portes ouvertes et, surtout, l'encadrement et le suivi personnel qu'elles vont trouver dans ce type de classes jouent un rôle beaucoup plus important que pour les garçons (34 % contre 20 %). À l'inverse, ces derniers accordent plus d'importance à leur avenir : leur projet professionnel mais surtout l'attrait pour les débouchés ont pesé davantage plus lourd que pour les filles (53 % contre 42 %). À noter également que les garçons sont plus sensibles au prestige de la formation.

### DES PARCOURS TRÈS DIFFÉRENTS SELON LE TYPE DE CLASSE

Globalement, les trois quarts de bacheliers entrés en classe préparatoire continuent dans la même voie l'année suivante, et plus de neuf sur dix restent dans le même établissement (graphique 2). Mais, là encore, les situations sont très différentes selon les spécialités. Les élèves des classes commerciales sont les plus nombreux à poursuivre (85 %).

Les abandons sont un peu plus fréquents parmi les élèves des classes scientifiques (22 %). Quelques-uns entrent dans une école d'ingénieurs (4 %) dans le cadre d'un cycle préparatoire intégré ou en pre-

mière année d'une école recrutant à bac + 1. Les autres quittent la filière, le plus souvent pour rejoindre l'université (15 %) : les plus nombreux s'inscrivent en DEUG de sciences, quatre fois sur cinq en première année, ou dans un IUT (4 %). Une analyse « toutes choses égales par ailleurs » des facteurs explicatifs de ce changement d'orientation des élèves des classes scientifiques met en évidence un effet très fort du niveau scolaire<sup>2</sup> : avoir eu une mention bien ou très bien au bac diminue considérablement le risque d'un abandon. Mais elle fait ressortir également l'importance de la motivation : lorsque le choix d'une classe préparatoire correspond à un projet professionnel ou à un intérêt pour les matières enseignées, la probabilité de poursuivre est beaucoup plus forte. Enfin, à caractéristiques scolaires et sociales égales, les filles, déjà moins nombreuses à choisir cette voie, y restent aussi moins que les garçons.

Les élèves des classes littéraires sont les plus nombreux à quitter la filière : près de la moitié de ceux qui y étaient entrés n'y passent en réalité qu'un an. Un tiers poursuit à l'université, en DEUG de lettres, sciences humaines ou langues. Quatre fois sur cinq, ils ont validé leur première année et accèdent directement en deuxième année. Un sur dix intègre un institut d'études politiques (IEP) : certaines classes littéraires offrent en effet une préparation au concours d'entrée dans ces écoles.

La raison invoquée une fois sur deux par tous ceux qui changent d'orientation au bout d'un an est qu'ils n'avaient pas les résultats suffisants pour continuer ; les autres motifs (cités par 20 à 30 % d'entre eux) tiennent au fait que « l'organisation de

2. Les variables socio-démographiques et scolaires utilisées dans cette analyse sont les mêmes que dans l'analyse présentée dans le tableau IV. On a introduit en plus ici des variables prenant en compte les motivations exprimées à l'entrée en CPGE.

*l'enseignement ne leur convenait pas », que « les études ne les intéressaient pas » mais, également, qu'ils ont été admis dans la filière qu'ils souhaitaient initialement.*

### TROIS ANS APRÈS, PRÈS DE SEPT ANCIENS ÉLÈVES SUR DIX ONT REJOINT UNE GRANDE ÉCOLE

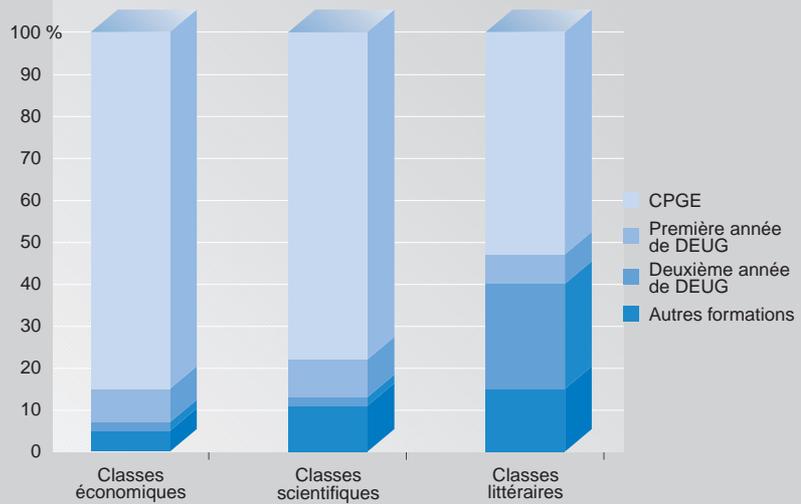
Lors de la quatrième rentrée après l'obtention du bac, où en sont les élèves qui avaient intégré une classe préparatoire ? Tous ont quitté la filière, mais la quasi-totalité poursuivent toujours leurs études (*graphique 3*). Huit sur dix des élèves entrés dans une classe commerciale ou scientifique ont intégré une grande école. Mais les trois quarts des élèves des classes commerciales ont rejoint une école de commerce après deux années en classe préparatoire. En revanche, 37 % des élèves entrés dans une classe scientifique ont fait une troisième année, souvent parce qu'ils n'avaient pas été admis dans l'école qu'ils souhaitaient.

Les élèves des classes littéraires sont dans une situation particulière dans la mesure où les écoles normales supérieures littéraires – auxquelles préparent principalement ces classes – recrutent très peu d'élèves chaque année. De fait, moins de 4 % des élèves intègrent l'une d'entre elles. Mais 14 % ont rejoint un IEP où ils entament le plus souvent leur dernière année. Une large moitié de ceux qui étaient dans une classe littéraire sont en deuxième cycle universitaire, quatre fois sur cinq en maîtrise. 15 % enfin, titulaires d'une licence, ont été admis dans un institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) en vue de préparer les concours d'enseignants.

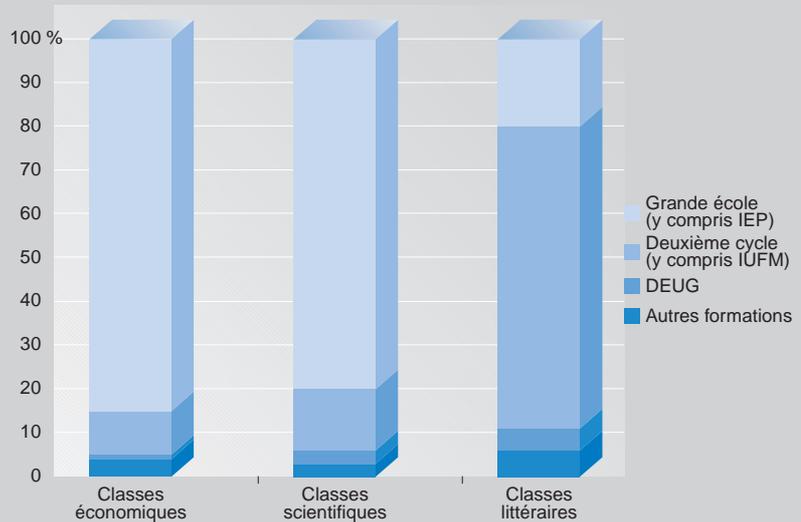
### DES ÉLÈVES TRÈS SATISFAITS DE LEUR FILIÈRE

Comment les élèves entrés en CPGE ont-ils vécu leur formation ? Interrogés sur ce sujet, ils expriment à l'égard de leur filière une très grande satisfaction, qui se maintient, voire se renforce, chez ceux qui y passent deux, voire trois années. Satisfaction à l'égard du contenu des études, qu'ils partagent avec l'ensemble des nouveaux étudiants, quelle que soit la formation suivie,

GRAPHIQUE 2 – Devenir, l'année suivante, des bacheliers entrés en CPGE



GRAPHIQUE 3 – Devenir trois ans plus tard des élèves entrés en CPGE



### Classes préparatoires et préparations intégrées

Certaines écoles d'ingénieurs comportent des cycles préparatoires intégrés auxquels les élèves accèdent directement après le baccalauréat. Ces formations ne concernent qu'un nombre limité d'élèves (5 900 à la rentrée 1999). Les modalités de la sélection à l'entrée et les programmes diffèrent sensiblement selon les cas.

Les bacheliers qui intègrent ces formations présentent des profils très proches de ceux des élèves admis dans les classes préparatoires scientifiques des lycées. Leurs caractéristiques socio-démographiques et scolaires sont voisines, à cette seule différence qu'ils sont

moins souvent titulaires d'un bac S avec la spécialité mathématiques, et qu'ils ont un peu moins souvent décroché une mention (70 % contre 85 %). De plus, les élèves qui prennent cette voie expriment une motivation proportionnellement plus forte pour le contenu des études et les débouchés.

La satisfaction qu'ils expriment à l'égard de leur formation est aussi élevée. La part des « très satisfaits » est cependant toujours proportionnellement moins forte, particulièrement sur le suivi et l'encadrement, à une exception près : les contacts avec les autres étudiants, beaucoup plus riches dans les cycles intégrés des écoles d'ingénieurs.

à cette différence que la part des « *très satisfaits* » est beaucoup plus forte parmi eux : elle atteint 47 %, et même 69 % dans les classes littéraires, au lieu de 27 % pour les étudiants entrés à l'université. Sur la façon dont se déroule le contrôle des connaissances, ainsi que sur le suivi et l'encadrement, cette satisfaction reste partagée par neuf étudiants sur dix : l'écart sur ce dernier point est considérable avec les bacheliers inscrits dans le premier cycle universitaire, qui se plaignent à 63 %. Les opinions négatives sont un peu plus élevées sur les locaux et les conditions de travail, ou les contacts qu'ils peuvent avoir avec les autres étudiants, mais elles concernent toujours moins d'un élève sur cinq.

Compte tenu du contexte dans lequel ils se trouvent, les élèves de classe préparatoire sont confiants quant à leur avenir : 62 % d'entre eux se disent optimistes, tandis que les nouveaux étudiants de DEUG ne sont que 39 % dans ce cas. Mais l'optimisme est plus grand parmi les élèves des classes commerciales que scientifiques, les littéraires étant les plus incertains quant à leur avenir. La quasi-totalité souhaite poursuivre au moins jusqu'à bac + 5, alors que ce n'est le cas que de 40 % de l'ensemble de ceux qui entament leurs études supérieu-

res. Six sur dix seulement ont un projet professionnel. C'est moins que les bacheliers inscrits à l'université, mais plus que ceux qui sont entrés dans un IUT. Les plus nombreux à avoir un projet sont les élèves des classes littéraires (79 %) : un sur deux pense devenir enseignant.

### INDÉPENDANTS, MAIS AIDÉS

Pour la moitié des élèves, l'entrée en classe préparatoire correspond à un départ du domicile familial, soit parce que cette filière n'est pas offerte localement, soit que le choix ait été fait d'un établissement plus réputé, en particulier dans la région parisienne. Le plus souvent les élèves sont internes dans leur lycée ou louent un appartement. Leur principale ressource financière vient de leurs parents : la quasi-totalité reçoit en effet de l'argent de poche. Compte tenu de leur emploi du temps et de leur charge de travail, ils sont très peu nombreux à avoir une activité rémunérée ; un sur cinq travaille pendant les vacances. Ils sont peu nombreux également à disposer d'une bourse (13 % contre 33 % des bacheliers qui s'inscrivent en DEUG).

Trois ans plus tard, avec l'entrée dans une école souvent située dans une autre ville, la « décohabitation » avec la famille est presque générale : huit sur dix des anciens élèves de classe préparatoire n'habitent plus chez leurs parents. Le plus souvent, ils logent dans un appartement indépendant (47 %) ; les autres habitent dans une résidence étudiante (29 %). 84 % sont encore aidés financièrement par leur famille. Mais ils sont plus nombreux à travailler, que ce soit occasionnellement (25 %) ou pendant les vacances (37 %).

Sylvie Lemaire, DPD C2

#### POUR EN SAVOIR PLUS

« Que deviennent les bacheliers après leur bac ? », *Note d'Information* 98.05, MEN-Direction de la programmation et du développement, mars 1998.

« Les classes préparatoires aux grandes écoles – Année 2000-2001 », *Note d'Information* 01.13, MEN-Direction de la programmation et du développement, mars 2001.

#### SOURCE

Cette étude s'appuie sur les résultats des quatre premières années du suivi individuel d'une cohorte de bacheliers mis en place au cours de l'année 1996-1997. La population interrogée est représentative de l'ensemble des bacheliers 1996, scolarisés en 1995-1996 dans une classe de terminale d'un établissement public ou privé de France métropolitaine, sur la base des critères suivants : sexe, série de bac, âge au bac, tranche d'unité urbaine de la commune d'implantation de l'établissement scolaire fréquenté en terminale. Au total, 6 436 bacheliers ont été interrogés sur leur situation au 31 octobre 1996, c'est-à-dire à la rentrée qui a suivi l'obtention du bac. L'enquête s'est déroulée dans une première phase par voie postale à partir de la fin du mois de mars 1997. Le taux de réponses à l'issue d'une relance s'est élevé à 76 %. Une seconde relance a été effectuée dans un deuxième temps par téléphone auprès des non-

répondants de l'enquête postale. Le taux de réponses global a atteint 88 %.

L'interrogation est répétée chaque année à la même date et selon les mêmes procédures, avec un taux de réponses de plus de 90 %. Les résultats de la quatrième année d'interrogation (réalisée en mars 2000) permettent de connaître la situation de chacun à la rentrée 1999, soit trois ans après leur bac. Outre les questions portant sur les études que suivent les étudiants et leur obtention éventuelle d'un diplôme, les interrogations successives comportent des questions sur les motivations qui ont guidé leurs choix d'orientation, la façon dont ils vivent leur formation, leurs projets universitaires et professionnels, ou encore l'évolution de leur situation personnelle.



Direction  
de la programmation  
et du développement

Directeur de la publication  
**Jean-Richard CYTERMANN**  
Rédactrice en chef  
**Francine LE NEVEU**  
Maquette et impression  
**DPD édition & diffusion**

SERVICE VENTE  
**DPD édition & diffusion**  
58 bd du Lycée, 92170 VANVES

ABONNEMENT ANNUEL  
France : **280 F (42,69 euros)**  
Étranger : **300 F (45,73 euros)**